

Pédagogie et créativité

EDITORIAL

Une revue comme la nôtre doit à la fois, se renouveler d'un numéro à l'autre, tout en gardant une continuité dans les thèmes abordés. Vous trouverez donc dans ce sixième numéro les témoignages et compte-rendus qui nous permettent de percevoir un reflet de la réalité de la pédagogie Steiner-Waldorf. Par ailleurs, plusieurs articles soulignent en particulier la créativité qui se manifeste sous des formes très variées. Créativité de l'éducateur vis-à-vis de l'enfant handicapé, créativité intérieure du pédagogue dans le suivi de l'enfant, et accompagnement de la créativité des jeunes dans des réalisations personnelles.

Vous êtes de plus en plus nombreux à lire la revue 1.2.3 Soleil, nous vous en remercions. La diversité des articles, espérons-le, doit permettre à chaque lecteur de trouver ce qu'il cherche. N'hésitez pas à nous faire part de vos remarques et, pourquoi pas, à nous envoyer des contributions.

Les membres du Conseil d'Administration ont décidé d'organiser, avec l'Assemblée Générale du printemps 2005, une journée d'étude et de réflexion sur le thème complexe de la citoyenneté et de la formation de l'homme par la pédagogie Steiner-Waldorf. Notre réflexion collective n'a pas encore suffisamment mûri pour vous présenter les détails du projet, mais il est intéressant dès maintenant de réfléchir aux deux dimensions de la définition proposée par le dictionnaire Larousse. D'une part, le citoyen

est "une personne officiellement enregistrée parmi les membres de la communauté politique que forment les habitants d'un pays (...)". D'autre part, chaque personne peut être aussi "citoyen du monde ; celui qui met au-dessus de tout les intérêts de l'humanité". Ces deux définitions nous permettent de concevoir l'homme à la fois comme acteur du présent et responsable face à l'avenir. Dans une école, et à fortiori dans une école Steiner-Waldorf, la notion du citoyen acteur et responsable concerne les adultes et le projet pédagogique, puisque les enfants seront eux-mêmes les citoyens d'une société que nous ne connaissons pas encore mais qui se déterminera en fonction des choix du présent. Les parents et amis de la pédagogie doivent pouvoir expliquer en quoi les spécificités de l'enseignement Steiner-Waldorf participent à la formation du citoyen. Par ailleurs, les adultes peuvent réfléchir sur les déterminants de notre société à venir pour laisser à la génération future une liberté suffisante afin que s'exprime

pleinement la responsabilité de chacun, et de nos enfants en particulier quand ils seront adultes.

Le Conseil d'Administration a parallèlement fait le choix d'approfondir la qualité des relations de l'APAPS avec le mouvement Steiner-Waldorf avec deux démarches. D'une part, un travail avec la fédération des écoles sur nos identités communes afin de trouver les complémentarités les plus pertinentes. D'autre part, nous souhaitons tisser des liens plus forts avec les autres pays européens pour appréhender la diversité de la pédagogie d'un lieu à l'autre, d'une région à l'autre, d'un pays à l'autre. Vous lirez d'ailleurs, avec bonheur, le témoignage d'une école au Japon, comme quoi la logique productiviste du pays du soleil levant peut être relativisée !

Pour terminer, nous avons le plaisir de vous faire part de la naissance du site internet de l'APAPS.

Bonne lecture.

François Moullé

L'APAPS a un site internet !

<http://www.apaps-steiner-waldorf.org>

Depuis l'origine, notre association a pour objectif de faire connaître la pédagogie Steiner-Waldorf auprès d'un cercle le plus large possible. Utiliser le support numérique était un de nos objectifs depuis trois ans. Nous avons pu concrétiser ce souhait aujourd'hui.

À partir de la page d'accueil, vous pouvez accéder à trois types d'informations : Connaître l'APAPS, les publications de l'APAPS, le mouvement Steiner-Waldorf.

Dans chaque partie, vous trouverez des informations utiles avec la possibilité de télécharger, pour les personnes équipées du haut débit, certains documents comme les numéros épuisés d'1.2.3. Soleil, les statuts de l'association ou encore votre bulletin d'adhésion. Le visiteur peut, par exemple, commander une ou plusieurs brochures de l'APAPS, ou chercher une information présente dans la bibliographie sur la pédagogie, classée par thème et commentée. Bonne navigation !

Agenda des écoles

Les informations recueillies à ce jour par nos correspondants ne sont pas nécessairement complètes. Certaines dates peuvent encore changer. Il est conseillé de demander confirmation et précisions auprès des écoles.

AIX-EN-PROVENCE

Ecole maternelle Rudolf Steiner
Tél. : 04 42 24 14 18
27 novembre: Marché de Noël

ALÈS

Ecole Caminarem
Tél. : 04 66 83 20 43
4 décembre: Marché de Noël
Date à confirmer: Jeux de Noël

AVIGNON

Ecole Rudolf Steiner de Sorgues
Tél./Fax : 04 90 83 37 07
27-28 novembre : Marché de Noël
17 décembre: Jeux de Noël
29-30 avril: Chefs-d'œuvre de la 11ème classe

CANNES MOUGINS

Waldorf Kindergarten
Ecole maternelle internationale du Rouret
Tél.: 04 93 09 47 37
19-21 novembre: séminaire sur "l'enfant de 3 à 12 ans" (Praxède Dahan, Isabelle et J.P. Ablard)

CARPENTRAS/MAZAN

Jardin d'enfants "Le petit Prince"
Tél./Fax : 04 90 69 50 13
4 décembre : Portes ouvertes et marché de Noël

CHATOU

Ecole Perceval
Tél. : 01 39 52 16 64
Fax : 01 39 52 59 40
27 novembre : Marché de Noël
16 ou 17 décembre : Jeux de Noël
11 et 12 mars: Chefs d'œuvre de la 12e classe

(suite page 19)

Accompagner l'enfant dans son devenir

PAR JACQUES MONTEAUX



Tenir compte de ce que chaque enfant amène de particulier, d'essentiel, d'unique: cet objectif, même s'il peut paraître prétentieux, est cependant bien un point essentiel de la pédagogie initiée par Rudolf Steiner ...

S'engager pour que l'enfant puisse, dans son devenir, laisser progressivement éclore ce qu'il porte en lui à l'état de germe s'appuie sur une conviction essentielle, reconnaissant à chaque être humain un potentiel de facultés tout à fait uniques et individuelles. Elles consti-

tuent une sorte de motif de vie.

L'épanouissement et la réalisation de ce qui dans l'être en devenir est à l'état de germe ne sont pas automatiques. Elles nécessitent des qualités d'accompagnement toutes particulières. Le développement de ces qualités représente une des exigences essentielles de la pédagogie Steiner.

C'est de la part de l'équipe pédagogique, un engagement fort vis-à-vis de chacun des enfants qui lui est confié. Il s'agit bien de ne pas seulement percevoir l'enfant dans sa manifestation présente mais d'essayer de le saisir dans une dynamique au sein de laquelle passé, présent et futur se rencontrent. Essayer de reconnaître dans le présent de l'enfant des traces du futur qui seraient, il faut le préciser, le contraire d'une projection de l'adulte sur l'enfant.

De quels outils dispose le pédagogue pour réaliser, concrétiser ce travail, dans le cadre de la pédagogie Steiner ?

Le socle de cette pédagogie est constitué, nous le savons bien, par une étude du développement de l'être humain et des phases par lesquelles il passe au cours de sa vie. Ces étapes sont communes à tous les êtres humains ... Si certaines d'entre elles nous sont assez familières (adolescence), d'autres méritent une étude approfondie et toujours renouvelée.

Cette étude constitue une partie essentielle du travail hebdomadaire de la réunion des pédagogues.

Bien évidemment, chaque individu parcourt ce chemin et traverse ces phases de façon différenciée et unique, même si des points communs, des

proximités de colorations laissent apparaître des grandes "familles", comme le sont, par exemple, celles des tempéraments.

Le regard du pédagogue va donc devoir s'affiner toujours plus. Pour cela il faut essayer de l'exercer, de le renforcer, en se disant, par exemple : "Suis-je en mesure de me représenter comment chaque enfant dont j'ai la charge pose le pied lorsqu'il marche, comment il parle, quel est le timbre de sa voix, comment était sa poignée de main lorsque je l'ai salué ce matin etc...."

Un des "outils" de travail proposé par Rudolf Steiner est précisément celui du regard rétrospectif que le pédagogue peut chaque soir porter sur chacun des enfants dont il a charge. Il ne s'agit pas d'entrer dans une démarche d'analyse mais de laisser simplement monter à sa conscience les perceptions que l'on a eu de chaque enfant. Celles-ci sont toujours plus nombreuses et riches que ce que l'on croit. Faire ce travail c'est au fond faire une place en soi pour y accueillir chaque enfant et le laisser "parler".

S'exercer à être attentif à ce que l'enfant dit, mais aussi à ses silences, à ses regards.

Pour conclure, j'illustrerai volontiers mon propos avec la petite histoire suivante :

Ariane est arrivée dans ma classe à 8 ans. Petite, trapue, dense, les yeux noirs, la voix grave et forte. Un caractère très affirmé. Chaque fois que j'adressais un semblant de re-

proche à un élève, Ariane se levait et, du haut de ses 8 ans prenait la défense de ses camarades. Elle avait une réelle aspiration à la justice, à la justesse des actes et des paroles. Mais, par ailleurs, une impulsivité telle qu'elle l'empêchait de se saisir de cette qualité de justice avec suffisamment de recul.

Peu à peu, Ariane s'est posée et, particulièrement autour de 11 ans. Toute sa personnalité s'est affinée juste avant l'entrée dans la préadolescence.

Elle a quitté l'école quelques années plus tard et m'a écrit alors qu'elle avait 27 ans :



1.2.3 soleil,

revue semestrielle de l'APAPS,

BP 13 - 78401 Chatou cedex.

Téléphone/fax: 01 30 71 42 38.

Directeurs de la publication:

François Moullé et Jean Poyard

Comité de rédaction:

François Moullé, Jean Poyard,

Françoise Poyard-Garbit,

Laurent Bouclier,

Angèle Maurange.

Maquette:

Laurent Bouclier

Impression:

Printec

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO :

Jean-Pierre Ablard, Kaori Ara,

Henri Dahan, Daniela Hucher,

Mathilde Lepeltier, Willem Mees

ters, Jacques Monteaux, François

Moullé, Nadia Scarsini, Marianna

Trévidic, Kenzo Watanabe.

"J'exerce depuis le mois de février 1998 la profession d'avocate au barreau de Paris. Assister un client devant un juge d'instruction, prouver son innocence sont des moments particulièrement forts dans la vie d'un être humain ..."

Elle terminait sa lettre en écrivant ces mots : "Sans cette prise de conscience qui s'est faite à l'âge de 11 ans, je n'aurais peut-être jamais embrassé cette profession."

Il est bien évident que si l'engagement du professeur de classe vis-à-vis de chacun des enfants dont il a la responsabilité constitue la base du travail pédagogique, il est indispensable qu'il soit élargi et complété. C'est le rôle du collège des professeurs qui réalise ici une sorte de Conseil Pédagogique.

Chaque semaine, au cœur de la réunion des professeurs l'évocation d'un enfant, d'un élève est placée au centre des échanges.

La première étape de ce travail est picturale, descriptive. Chaque professeur, de son point de vue, du point de vue de sa matière, complète l'image établie par le professeur de classe. Le professeur de travaux manuels dira comment l'enfant est dans sa motricité fine, parlera de ses capacités en matière de précision, d'habileté manuelle ... Le professeur de musique évoquera la capacité d'écoute, la présence dans la voix, etc ... On évoquera l'enfant dans ses capacités intellectuelles, manuelles et artistiques. On parlera de ses relations avec les autres. On pourra aussi inviter la jardinière d'enfants qui s'est occupée de l'enfant auparavant.

On évoquera, avec une déontologie de secret professionnel semblable à celle d'un médecin, l'enfant dans sa famille. Le médecin scolaire pourra également intervenir, préciser quelque chose sur la vue de l'enfant, sur sa fatigabilité, ses capa-

cités de sommeil, etc ...

La deuxième étape est un passage par le silence ! Surtout, ne pas conclure hâtivement. Laisser le temps à l'image évoquée de manifester sa présence.

Dans certains cas, on attendra la semaine suivante pour aborder la troisième étape, celle d'une conséquence pédagogique plus personnalisée. Chaque enfant étant différent, les conséquences sont évidemment très variées et ne peuvent être ici évoquées de façon exhaustive. Quelques exemples tout de même :

Le professeur de classe accueille pendant quelques temps l'enfant avant le début des cours le matin, et fait avec lui de la lecture, du dessin de forme ou tout autre chose susceptible d'aider l'enfant à être plus présent au moment où le cours commencera.

Cela peut être plus simplement un changement de place dans la classe, une façon différente de s'adresser à l'enfant, une attention plus particulière.

Cela peut être, avec l'accord des parents, l'orientation vers une activité de soutien telle que certaines écoles Steiner ont mis en place. Cela peut être aussi l'orientation vers une aide spécifique à l'extérieur de l'école ; orthophonie par exemple.

Au bout de quelques semaines, d'un ou deux mois, ou d'un trimestre selon les cas, il sera important d'aborder la quatrième étape : celle d'un retour et d'un bilan au collège pédagogique.

Voici donc quelques exemples de la mise en œuvre de suivi et d'accompagnement si essentiels dans la pédagogie Steiner-Waldorf.

Jacques Monteaux
Professeur à l'école de Verrières-le-Buisson



Les brochures de l'Apaps

L'Apaps se propose de publier des dossiers sur des thèmes variés, pour rendre accessibles d'une manière vivante de nombreux aspects de la pédagogie et de la vie des écoles.

Si dans vos écoles, vous avez des textes qui gagneraient à être diffusés, n'hésitez pas à nous les proposer.

Jusqu'à présent l'Apaps a édité 3 conférences réalisées à Chatou.

Les origines de la pédagogie Waldorf et la pensée de Rudolf Steiner

par Raymond Burlotte

Explique les fondements de la pédagogie Waldorf, dans quel contexte culturel et social elle est née, dans quels courants de

pensée, avec quelle image de l'homme, et comment elle peut répondre aux besoins de nos enfants et de notre époque.

Les relations parents-professeurs : une collaboration de qualité

par Thomas Schoch

Quels sont les champs de collaboration entre parents et professeurs ?

Quelles sont les sept étapes d'une telle collaboration ?

L'enfant et l'animal

par René Becker

René Becker reçoit les classes des écoles Waldorf dans sa ferme. Il décrit la rencontre entre l'enfant et l'animal : les qualités

des animaux, incarnations de nos désirs, les animaux domestiques et les animaux sauvages, le rôle éducatif des animaux, les forces de guérison apportées par les animaux, la confrontation à la mort de l'animal, la mission de l'homme : ennoblir l'animal, etc...

Ces brochures sont vendues au prix de : **2 euros + frais de port.**

Vous pouvez les commander à la pièce ou groupées (pour une école, une manifestation, etc.) à :

Anne Charrière
17, avenue de Verdun
78 290 Croissy sur Seine
01 39 76 25 68
anne.charriere@wanadoo.fr

Le chef-d'œuvre à l'école Steiner et chez les Compagnons Charpentiers du Devoir

PAR MATHILDE LEPELTIER

Lors des différentes présentations des cérémonies des chefs-d'œuvre dans les écoles Steiner, ceux-ci étaient souvent associés aux chefs-d'œuvre chez les Compagnons. Cela a éveillé ma curiosité, d'autant plus qu'aucune trace dans les écrits de Rudolf Steiner ne faisait mention du chef-d'œuvre ou travail de fin de cycle. Celui-ci étant apparu dans les écoles Steiner bien après sa mort, institué dans une école Steiner par une initiative volontaire individuelle et perpétué ensuite dans beaucoup d'écoles.

Le chef-d'œuvre chez les Compagnons Charpentiers du Devoir¹

Le chef-d'œuvre chez les Compagnons Charpentiers du Devoir est communément appelé "travail de Réception". L'appellation courante de chef-d'œuvre associée à l'idée de Compagnonnage provient plutôt de l'opinion publique. Le nom chef-d'œuvre apparaît au XIII^e siècle et il est, d'après la définition du Dictionnaire Le Robert, "l'œuvre capitale et difficile qu'un artisan devait faire pour recevoir la maîtrise dans sa corporation". De nos jours, le chef-d'œuvre est davantage considéré par les Compagnons comme une notion associée à une véritable philosophie pratique, il n'est plus seulement matériel, il est aussi spirituel.



Pour l'heure, le "chef-d'œuvre" ou "travail de Réception" reste une étape majeure et décisive dans la vie d'un Compagnon du Devoir. Pour recevoir le titre de Compagnon, l'apprenti Aspirant doit réaliser "un chef-d'œuvre de Réception" à l'issue duquel il sera accepté ou non par ses pairs. Ce travail permet de rendre compte de la valeur, du potentiel, des connaissances que l'Aspirant a acquis pendant sa formation sur le Tour de France. L'Aspirant reconnu pour ses aptitudes à exercer un métier est alors reçu "Compagnon" par ses pairs. Le chef-d'œuvre ou travail de Réception chez les Compagnons n'est pas une fin en soi mais une entrée, un début, il marque une étape difficile à franchir pour le jeune. La réalisation du chef-d'œuvre en bois, en travail de charpente représente en moyenne de 500 à 800 heures effectives, en dehors du travail journalier en entreprise et cela, échelonné sur 3 mois et demi avec trois dates bien précises à respecter, celle de la mise en chantier début novembre, de la correction mi-février et de la Réception début mars, qui à la Saint Joseph marque le début d'une année chez les Compagnons Charpentiers.

"Je crois que le chef-d'œuvre c'est ce qu'on fait de sa vie. Le travail de Réception c'est le travail qui permet de devenir Compagnon et le Chef-d'œuvre c'est

Un compagnon, c'est un homme à travers son métier parce que de toutes façons, le métier forme l'homme

Le chef-d'œuvre ou travail de Réception chez les Compagnons que le jeune Aspirant doit réaliser pour obtenir son titre de

ce que l'on fait de sa vie en général. Le travail de Réception c'est une partie de moi et je dirais qu'à travers ça, y' a une petite partie peut-être un peu plus cachée, c'est le travail des autres. Je crois que l'apport des autres, y' en a une partie là-dedans (il pose la main sur son travail) et une partie là-dedans aussi (il pose la main sur son cœur) c'est ça qui fait avancer le "chmilblik", voilà."² (Gildas, Compagnon Charpentier du Devoir).

Le Compagnon semble s'engager à faire de sa vie un chef-d'œuvre.

Compagnon s'inscrit dans une tradition légendaire et historique du Compagnonnage. Selon la légende, l'origine du Compagnonnage apparaît au X^e siècle avant J.-C. lors de la construction du temple de Jérusalem commanditée par le roi Salomon. Les historiens et les chercheurs, quant à eux, ont relevé les premières traces historiques du Compagnonnage au moyen-âge, au temps de la construction des cathédrales gothiques et des croisades. En recevant le titre de Compagnon, celui-ci perpétue la Tradition Compagnonnique en

^{1/} Ce sujet a fait l'objet d'un mémoire pour la formation des professeurs des écoles Steiner à Chatou.

^{2/} Extraits de témoignages de jeunes Aspirants ayant taillé leur travail de Réception et qui ont été reçus Compagnons.

Ces entretiens ont été filmés dans le cadre d'un projet documentaire.

s'engageant à vie, en fonction de sa disponibilité, à retransmettre aux plus jeunes ses connaissances.

"Aujourd'hui, on reste proche de la tradition tout en essayant d'évoluer par rapport au monde actuel. Sans retransmission, le Compagnonnage aujourd'hui, il n'existerait plus. Il y a encore des Compagnons qui ont 60, 70, 80 ans qui viennent nous faire des cours. C'est toute la vie... On n'est pas Compagnon qu'à un certain moment de son existence... quand on est Compagnon, on est Compagnon à vie." (Grégory, Compagnon Charpentier du Devoir).

De ce fait, la tradition, synonyme de transmission est pérennisée par les Compagnons qui ont eux-mêmes reçu lors de leur formation, l'initiation qui les a conduit par la réalisation du chef-d'œuvre à la maîtrise de leur métier.

Le chef-d'œuvre à l'école Steiner

La 12^{ème} classe à l'école Steiner étant la dernière année des cycles pédagogiques, tout élève de 12^{ème} à la fin de l'année scolaire est supposé être en mesure de pouvoir désormais être autonome. Pour parvenir à ce but, la pédagogie Steiner lui offre la possibilité de réaliser un chef-d'œuvre, un projet personnel quel qu'il soit, dont le sujet est totalement libre. Comme il n'a pas reçu qu'un savoir abstrait à l'école mais aussi un savoir pratique de puis son plus jeune âge, l'élève adolescent va pouvoir faire appel aux différents savoir-faire qu'il a pu acquérir à l'école dans les activités diverses (intellectuelles, culturelles, artisanales, artistiques, technologiques ou sociales), se faire confiance et orienter son projet en fonction de ses talents mais aussi en fonction de ses aspirations et de ses intérêts profonds. Ainsi lorsqu'on assiste à la présentation des chefs-d'œuvre, on peut s'apercevoir aisément de la qualité des dons et des riches qui ont été cultivés et qui s'expriment en chaque individualité.

Mais avant de parvenir à la réalisation de son projet, l'élève va devoir traverser un certain nombre d'épreuves nécessaires à la concrétisation de tout projet. L'adolescent va devoir compter sur sa propre motivation pour mener son projet jusqu'à la réalisation. Au cours du processus de travail, confronté à ses propres difficultés, l'élève devra faire preuve de confiance et de persévérance s'il veut parvenir au bout de 9 mois à l'accomplissement de son



œuvre. En étant confronté à ses propres capacités de travail, l'élève va se rencontrer lui-même puisque la réalisation de son œuvre sera le reflet de sa personnalité. L'enjeu est difficile pour un adolescent, il va devoir être efficace et savoir s'évaluer lui-même car le but pédagogique du chef-d'œuvre est de faire preuve d'autonomie et de se rencontrer soi-même pour se réaliser. De fait, cela répond aussi à un besoin de l'adolescent où la valeur prédominante à cet âge, selon B. Lievegoed dans son ouvrage "Phases de la vie", c'est "se prendre en main", c'est à dire apprendre à s'accepter et ainsi devenir capable de résoudre par soi-même les questions qui se posent (de faire des choix et de prendre des décisions). C'est aussi commencer à se sentir responsable de soi.

J'ai pu en rencontrant les élèves ou en les écoutant lors de leur présentation, me rendre compte de ce que le chef-d'œuvre avait pu leur apporter : pour beaucoup d'entre eux³ "ça a apporté beaucoup de confiance en soi ce projet"; de l'autonomie, "Ça m'a prouvé que je pouvais faire quelque chose, déjà toute seule, de mes propres mains" ; de la fierté au sens noble du terme bien sûr : d'avoir pu mener seul et à bien, pour la première fois, un projet personnel jus qu'au bout malgré les moments difficiles qu'ils avaient pu traverser ; une meilleure connaissance d'eux-mêmes par rapport à leurs qualités et leurs défauts, leurs points forts, leurs points

faibles ; beaucoup de rencontres riches en émotions, "les rencontres avec les gens c'était vraiment intense et je pense qu'il faut vraiment tendre la main vers les autres, enfin aller à la rencontre des autres pour mieux connaître." Et parfois la confirmation dans le choix d'une orientation professionnelle.

Le chef-d'œuvre ou travail de fin de cycle à l'école Steiner est en fait accessible à tout élève de 12^{ème} classe, et des élèves n'ayant pas fait toute leur scolarité dans l'école ont su relever le défi et réaliser leur chef-d'œuvre. Inversement, il arrive parfois qu'un élève présent à l'école depuis son plus jeune âge, au jardin d'enfants, ne parvienne pas à la réalisation et fasse le choix de ne pas le présenter. Cela montre que le chef-d'œuvre est vraiment une aventure personnelle, un défi que l'on relève ou pas, par choix ou par nécessité.

Une initiation

Si tel est le but du chef-d'œuvre, donner à l'élève la possibilité de se rendre responsable de lui-même, ce passage du chef-d'œuvre qui s'adresse aux élèves adolescents de 17-18 ans en classe de 12^{ème} a tous les critères - au niveau symbolique j'entends - des cérémonies appelées par les ethnologues "rites de puberté", "initiation tribale" ou "initiation de classe d'âge". Dans le sens où l'initiation est le passage

3/ Extraits de témoignages recueillis lors des présentations de Chefs-d'œuvre. Il s'agit soit des présentations de chefs-d'œuvre au public, soit d'interviews que j'ai réalisées moi-même. Certains entretiens ont été filmés dans le cadre d'un projet documentaire.



d'un état à un autre et qu'il représente à mon sens le passage de l'adolescence à l'âge adulte avec l'apparition d'un homme nouveau devenu responsable. Bien évidemment il ne s'agit pas ici des rites initiatiques observés par les ethnologues dans les sociétés archaïques et traditionnelles, où l'initié est introduit par des règles et des épreuves bien définies et caractéristiques de la société à laquelle il appartient, dans le but d'obtenir la place qui lui est désormais assignée. J'entends **initiation moderne** en ce qui concerne le chef-d'œuvre, ou travail de fin de cycle à l'école Steiner, dans le sens où l'épreuve initiatique est laissée à l'entière liberté du candidat de se prendre en main et d'achever seul son travail. La présentation du chef-d'œuvre est une célébration où l'élève est fêté, où on peut ressentir un processus de régénération et de transformation spirituelle. Le couronnement c'est l'élève qui devient son propre guide, son propre chef, son propre maître en réalisant son chef-d'œuvre. Ainsi, ici aussi, transmission et initiation peuvent se retrouver à l'école Steiner puisqu'il n'y a pas de pédagogie possible sans transmission et que le chef-d'œuvre ou travail de fin de cycle est à mon sens une initiation moderne où l'élève par la réalisation de son œuvre devient ainsi son propre chef, son propre maître. En donnant à l'élève, la possibilité donc la confiance de se réaliser lui-même par sa propre liberté, les professeurs offrent à l'élève un cadeau inestimable, celui de se réaliser soi-même. Lorsqu'ils réalisent leur chef-d'œuvre et lorsqu'ils en témoignent lors de la présentation, ils offrent à leur tour, par la réalisation d'eux-mêmes à travers leur chef-d'œuvre, un cadeau inestimable à leurs professeurs qui les ont accompagnés jusque-là et à leurs parents qu'ils remercient en quelque sorte de les avoir conduit à cette pédagogie qui a fait d'eux des êtres complets.

L'initiation chez les Compagnons est tellement difficile et éprouvante que tous n'y accèdent pas. En effet, le chef-d'œuvre chez les Compagnons est l'étape qui permet la réflexion avant l'engagement au sein du Compagnonnage qui rappelons-le est un engagement à vie. Le but du Compagnonnage est de permettre à l'homme de s'accomplir dans et par son métier. Mais il n'y a pas de réalisation professionnelle chez les Compagnons sans une réalisation personnelle et sociale.

Ainsi le chef-d'œuvre à l'école Steiner et

chez les Compagnons est une première étape pour certains (je pense aux élèves de l'école Steiner) ou une confirmation pour d'autres (je pense aux Compagnons) "*d'un développement menant l'homme à l'âge adulte et à la phase de maturité*" B. Lievegoed.

Le Compagnonnage et l'école Steiner

sont deux institutions différentes qui n'ont pas la même finalité mais qui ont en commun de considérer l'être humain comme une totalité, et qui, en alliant savoir-faire et savoir-vivre, semblent répondre aux besoins fondamentaux de l'être humain qui en cela trouve unité et cohérence.

Mathilde Lepeltier

Etre-Créer-Connaître... L'histoire d'une collaboration

PAR ANNE MARIE DORET

Quels chemins pour une éducation d'aujourd'hui Rencontre-Réflexions-Concert

18 septembre 2004 à la Maison du Brésil, Cité Universitaire de Paris

Le 18 septembre dernier a eu lieu le colloque organisé par la Fédération des Ecoles Steiner Waldorf en France en étroite collaboration avec l'Association Chorus - Pour un Art social.

CHORUS est une toute petite association qui "gravite" autour de l'école de Verrières-le-Buisson et qui a pour objectifs non seulement de "tenir à jour le fichier des anciens élèves, parents, amis et de maintenir le lien grâce à sa Gazette", mais bien plus de promouvoir un art social entre toutes les personnes reliées à cette école et plus largement au mouvement pédagogique, grâce à l'organisation de manifestations culturelles.

Depuis longtemps, CHORUS sentait la nécessité de mettre en valeur les atouts de la pédagogie Steiner pour notre monde contemporain pris dans toutes ses confusions, dans tous ses paradoxes. Notre réflexion et le hasard des rencontres nous ont conduit à demander à Mr Bodo Von Plato de nous aider dans ce projet. Dans un premier temps une proposition de conférence sur les besoins de l'enfant aujourd'hui et les

réponses possibles par la pédagogie avait été imaginée.

La Fédération des Ecoles, quant à elle, cherchait à organiser une réflexion sur le pluralisme scolaire et à installer une concertation sur les besoins de l'enfant d'aujourd'hui.

Chorus et la Fédération entretenant depuis longtemps des liens d'amitié et de collaboration, les deux impulsions se sont rejointes pour devenir "*Créer Etre Connaître ... Quels chemins pour une éducation d'aujourd'hui*", dans le souci d'offrir l'occasion d'un vrai dialogue entre des partenaires de tous horizons.

suite page 13

En un délai record, la Fédération des écoles Steiner en France vient de publier les actes du colloque organisé le 18 septembre à la Cité Universitaire Internationale sur le thème "Etre, créer, connaître".

Beaucoup d'idées dans ce petit volume dont nous recommandons la lecture à tous ceux qui s'intéressent à la pédagogie, parents aussi bien que pédagogues.

Vous pouvez vous le procurer à la fédération, 13 rue Gassendi, 75014 Paris (tél: 01 43 22 24 51)



La pédagogie curative

La pédagogie Steiner au service de l'enfant différent

PAR NADIA SCARSINI

LES ENFANTS PORTEURS D'UN HANDICAP MENTAL ONT TOUJOURS EXISTÉ, MAIS LEUR RECONNAISSANCE ET LEUR PRISE EN CHARGE OU, MIEUX ENCORE, LEUR ACCOMPAGNEMENT, SONT RELATIVEMENT RÉCENTS.

Aux questions que posait leur existence même : qui sont-ils ? Ont-ils une âme ? Sont-ils éducatibles ? Peut-on les soigner ?... Les guérir ? Des hommes ont tenté de répondre selon leurs convictions profondes et leurs compétences.

Ainsi, des communautés religieuses les ont recueillis dans des hospices, mêlés à des adultes, tous handicaps confondus, subvenant à leurs besoins matériels et se préoccupant du salut de leur âme.

Au XIX^{ème} siècle, des scientifiques (psychiatres, psychologues...) ont étudié leur psychisme et milité pour qu'ils soient éduqués dans des écoles, et soignés. En 1793, le directeur de Bicêtre, Philippe Pinel, affirmait, pour la première fois, la "curabilité des fous".

Petit à petit, la science est entrée dans les institutions religieuses qui ont également créé des classes pour enseigner les matières élémentaires et des techniques simples de métiers manuels.

Quelle est donc l'originalité de la pédagogie curative selon l'anthroposophie de Rudolf Steiner qui dit s'adresser aux "enfants dont l'âme réclame des soins" (seelenpflegebedürftigekinder, en allemand) ?

Une époque porteuse

Dès 1900 paraissent les ouvrages du neuro-psychiatre autrichien : Sigmund Freud.

A la même époque, Maria Montessori (1870-1952), neurologue, Ovide Decroly (1871-1932) et Claparède, médecins et psychologues, se consacrent d'abord aux enfants retardés mentaux. E. et C. Freinet, instituteurs, créent leur école peu après 1920.

En 1884, Rudolf Steiner, encore étudiant, entre comme précepteur dans la famille Specht et prend plus spécialement en charge Otto, âgé de dix ans : il souffre d'hydrocéphalie et n'est pas scolarisé. En deux ans, l'enfant a rattrapé le niveau normal des études primaires et peut entrer au lycée ; sa santé s'est améliorée. Soutenu par R. Steiner jusqu'en

seconde, le jeune homme devient médecin.

Reconnaissant au destin, Rudolf Steiner écrit dans son autobiographie: "J'acquis ainsi et par une expérience vivante, une connaissance de l'entité humaine que, je crois, je n'aurais pu obtenir sous une forme aussi vivante par une autre voie".

R. Steiner s'oriente ensuite vers la pédagogie pour adultes et enfants dits "normaux". En 1907 paraît "l'Education de l'enfant à la lumière de la science de l'esprit".

En 1919, R. Steiner forme les futurs professeurs de la première école Waldorf, conférences et exercices pratiques rassemblés dans "Nature Humaine" et "Méthode et Pratique". Suivront, de 1919 à 1924, en Allemagne, en Suisse, en Angleterre et en Hollande, des conférences destinées à des maîtres et à des éducateurs.

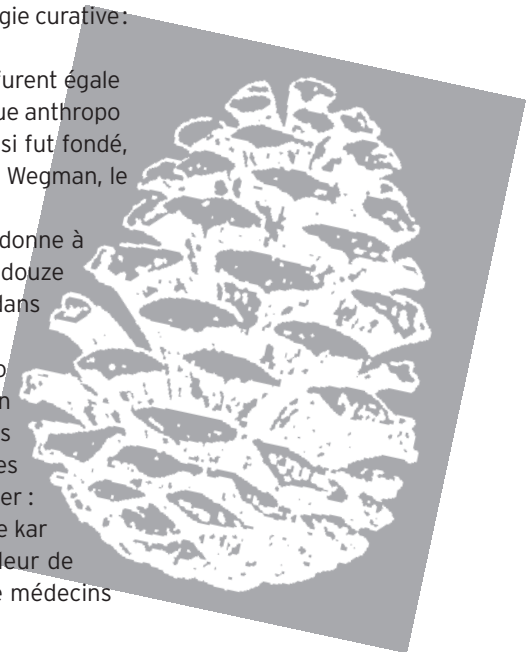
En 1923, trois jeunes étudiants qui s'étaient vu confier la tâche de prendre soin d'enfants psychopathes viennent demander conseil à Rudolf Steiner. Ils fondent, en 1924, près de Séna (Allemagne) le premier institut de pédagogie curative : le Lauenstein.

Peu après, des enfants handicapés furent également amenés par le destin à la clinique anthroposophique d'Arlesheim, en Suisse. Ainsi fut fondé, sous la direction de la doctoresse Ita Wegman, le Sonnenhof ou "Maison du Soleil".

Pour ces pionniers, Rudolf Steiner donne à Dornach, du 25 juin au 7 juillet 1924, douze conférences qui seront rassemblées dans "Pédagogie Curative".

Situées parmi les dernières que prononça Rudolf Steiner qui mourut en mars 1925, ces conférences sont riches de toute une vie et résonnent des grands sujets traités par Rudolf Steiner : la destinée individuelle de l'homme, le karma et les recherches exposées sur leur demande à un groupe de prêtres et de médecins sur la pathologie mentale de l'adulte.

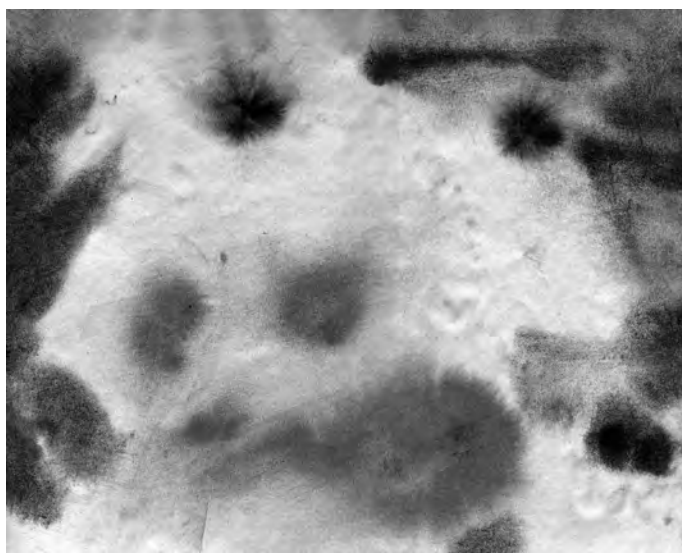
Quelle est donc l'originalité de la pédagogie curative selon l'anthroposophie de Rudolf Steiner qui dit s'adresser aux "enfants dont l'âme réclame des soins" ?



Aider l'enfant à surmonter les obstacles opposés à son épanouissement

Cours magistral, livre d'étude et d'exercices, méthode d'entraînement intellectuel, social et moral, "Pédagogie Curative" ne se contente pas d'informer sur les maladies des enfants handicapés mentaux, elle vise surtout à former les éducateurs qui agissent avant tout selon la vision de l'Homme dont ils sont porteurs et selon leur engagement personnel.

L'éducateur prend soin de lui afin d'avoir la qualité pour soigner les enfants psychologiquement déficients. Sa principale qualité : la légèreté ! Rudolf Steiner voudrait "voir danser son âme". "Et avant tout, que faut-il avoir encore pour éduquer de tels enfants ? Non certes la pesanteur du plomb, mais de l'humour, de l'humour véritable, l'humour de la vie".



Peinture de Louison
(7ans) en première classe
à l'I.P.C. de Chatou

L'intention thérapeutique est un leitmotiv dans l'œuvre de Rudolf Steiner. Ainsi l'éducation Waldorf en général se propose-t-elle de "guérir l'homme de son enfance".

L'éducation spécialisée

insiste sur la responsabilité de l'accompagnant: il intervient **essentiellement** dans la destinée de l'enfant qui lui est confié parce qu'il a "**besoin de soins de l'âme**" ou besoin de psychotérapie, en langage moderne.

La pédagogie curative cherche le moyen d'aider l'enfant à surmonter les obstacles opposés à son épanouissement, c'est à dire à son incarnation. Rudolf Steiner insiste sur la "**déficience de la volonté**" chez ces enfants inadaptés, celle-ci se manifestant par les difficultés à l'action, les défaillances dans les actes.

Pour l'éducateur, il s'agit de voir au travers des apparences: un homme naît tel du bon lait qui se rait doté d'un mauvais pot, obligé d'en épouser la forme et de "faire avec".

Dans les classes à petits effectifs, le **Plan Scolaire** de la pédagogie Waldorf est adapté aux possibilités des enfants. S'y ajoutent de nombreuses thérapies individuelles : médicaments, bains thérapeutiques, massages rythmiques, arts-thérapies tels que l'eurythmie curative, la peinture, le modelage, l'art de la parole, la musique, psychothé-

rapies, orthophonie...

Tous les apports, dans tous les domaines, se veulent thérapeutiques : tant l'art que la gymnastique, les travaux manuels ou l'enseignement qui s'adresse davantage à l'intellect et, avant tout, **la relation humaine**.

Une attention particulière est accordée au cadre de vie : matériaux, couleurs et formes. Chaque jour a son rythme propre. La vie culturelle occupe une place primordiale dans le quotidien : musique, pièces de théâtre, célébration des fêtes en commun "*créent un environnement stimulant, structurant, favorisant l'inscription dans le temps*".

Le Mouvement Camphill : un exemple de réalisation (en internat)

L'idéal du Mouvement Camphill permet de saisir comment peut se réaliser, globalement, au quotidien, cet accompagnement spécifique.

En 1938, le Dr Karl König, autrichien, réfugié en Ecosse avec sa famille et des amis, recueille des enfants psychologiquement déficients.

La communauté se donne pour mission : "*servir..., aider..., aimer...*", et se réfère à l'œuvre de Steiner qui leur a "*ouvert*" une compréhension nouvelle pour les enfants handicapés.

Pour ces enfants, il s'agit de créer "*une enveloppe protectrice (afin) de permettre à leurs qualités personnelles de s'épanouir*".

Tous les moments de la vie : tâches domestiques, fêtes...sont partagés par toute la communauté, et les accompagnants s'éduquent eux-mêmes autant, sinon plus, qu'ils n'éduquent les enfants. Ainsi, une **journée bien structurée**, qui donne "*l'armature intérieure aux enfants, soutient les adultes dans leurs efforts de maîtrise de soi*" tout comme "*une profonde vie religieuse (s'avère) nécessaire pour tous*".

L'Evangile ressource les adultes de la Communauté et les prépare au travail avec les enfants. Le lien avec le spirituel est cultivé par les grâces avant les repas, les prières matin et soir, la célébration dominicale, les fêtes cardinales...Chaque acte de la vie est imprégné de spiritualité. **L'art en est le vecteur** car directement accessible aux enfants intellectuellement déficients : contes, légendes, Jeux de Noël, de Pâques, de la St Michel, chants, peinture, modelage, eurythmie.

Une fois par semaine, le Colloque Pédagogique se réunit pour évoquer un des enfants accueillis, s'en "*faire une image*" car "*reconnaître la nature particulière de l'enfant, c'est en même temps trouver les mesures pédagogiques et thérapeutiques nécessaires*".

Ce colloque, aujourd'hui réunion de synthèse, permet une étude commune, "*l'acquisition d'une connaissance véritable de la nature d'un autre être humain*". A cette formation s'ajoutent les groupes d'étude par discipline, les séminaires, les congrès...

La pédagogie curative et la sociothérapie (pour adultes) dans le monde.

Le Mouvement Camphill a essaimé en Angleterre, au Canada, en Allemagne, en Suisse, en France ("le Béal", dans la Drôme (pour adultes)), en Afrique...

En 1936, en France, à la demande de la doctoresse Ita Wegman, proche collaboratrice de R. Steiner, Madame Vachadze ouvre à Paris un centre pour enfants inadaptés, puis, en 1938, à Gif-sur-Yvette. La guerre les pousse en Lot et Garonne. En 1946, Madame Vachadze-Berence s'installe dans le château de St Barthélémy (Canton de Vaud, en Suisse), qui devient alors "Centre Social et Curatif".

En 1959, dans l'Yonne, est créé un internat : "les Fontenottes".

L'externat expérimental, l'Institut de Pédagogie Curative (I.P.C.) de Chatou, ouvert en 1963, accueille une centaine d'enfants et d'adolescents.

Près de Colmar, à Orbey, les "Allagouttes" accueillent des enfants en internat tandis que le Foyer de Vie communautaire de Bourbon l'Archambault, dans l'Allier, reçoit des adolescents et des jeunes adultes.

Depuis la loi de 1975, ces institutions sont reliées aux services sociaux et bénéficient de prises en charge.

L'Europe compte environ 350 institutions d'orientation anthroposophique pour enfants, adolescents ou adultes psychologiquement déficients. Selon Johannes Hemleben, il y en aurait 700 dans le monde. Ainsi la pédagogie curative et la sociothérapie sont mises en œuvre dans presque cinquante pays.

Près de Stockholm s'est formé un Centre avec trois instituts.

En Allemagne, à Eckwälden, à côté d'un institut, existe un centre de formation à la pédagogie curative anthroposophique comme à Epalinges, près de Lausanne, en Suisse.

O.N.G, l'association E.C.C.E. a été créée en 1992 aux Pays-Bas: elle représente les personnes handicapées et défend leurs intérêts au niveau européen. Elle puise ses fondements dans l'anthroposophie et travaille en collaboration avec d'autres associations.

Dans son essence, la pédagogie curative ne diffère pas de la pédagogie pour enfants dits "normaux" car elle s'adresse au noyau intact de chaque individualité, quelle que soit l'apparence de celle-ci.

Ainsi une maman allemande disait dans un reportage télévisé sur les enfants trisomiques qu'elle choisissait une institution anthroposophique parce que "chaque enfant y est pris très au sérieux dans sa propre individualité". Un parent d'école Waldorf s'exprimerait-il autrement ?

Le plan scolaire y est adapté pour que l'ensei-

gnement puisse être reçu par chacun des êtres à l'intellect déficient ; il est complété par des soins spécifiques, individualisés.

Aussi l'équipe se compose à la fois de pédagogues (éducateurs spécialisés formés à la pédagogie curative), et de thérapeutes (artistes, infirmières, psychiatres, psychologues, psychomotriciens, orthophonistes...)

Notons toutefois que la pédagogie Steiner est curative en elle-même puisqu'elle tend à réaliser l'équilibre entre les trois composantes humaines : volonté, sentiment et intellect.

Par ailleurs, de plus en plus d'enfants considérés comme normaux ont besoin de thérapies individuelles telles l'eurythmie, la peinture, la musique curatives...

La principale et meilleure thérapie restant **la relation humaine**, d'une individualité à une autre, la personnalité et l'engagement de l'accompagnant, qu'il soit éducateur ou professeur de classe, apparaissent comme fondamentaux : tous deux interviennent dans le destin de l'enfant avec d'autant plus de responsabilité, toutefois, que l'enfant est plus fragile, donc plus perméable, plus influençable.

R.Steiner affirme que la collectivité (de travail) doit avoir une mission spirituelle et que chaque individu doit vouloir contribuer à ce que cette mission soit remplie.

A notre époque où les institutions anthroposophiques sont plus ou moins remises en cause, l'équipe que constitue somme toute le personnel éducatif, les amis et les parents d'un institut de Pédagogie Curative comme d'une école Waldorf ne pourrait-elle reprendre à son compte ces mots de R. Steiner: "*une collectivité doit être emplie d'un esprit véritable auquel chacun prend part. Elle doit être telle que chacun se dise : elle est comme elle doit être et je veux qu'elle soit ainsi*".

Nadia Scarsini



SOURCES

- Henri-Jacques Stiker : Directeur de recherche. Histoire et civilisations occidentales, Université Paris VII. Lors du congrès organisé par le Centre de Ressources Multihandicap "le Fontainier".
- Monique Vial : "De l'infirmité au handicap...". Cahier du CTNERHI no 50, avril-juin 1990.
- Rudolf Steiner : Textes autobiographiques. E.A.R. 1988
- Johannes Hemleben : "Rudolf Steiner" TRIADES - 2003
- Rudolf Steiner : "Pédagogie Curative" E.A.R. - 1976
- Dr Joachim Berron : "Introduction à Pédagogie Curative" E.A.R. - 1976
- Dr Karl König : "Le mouvement Camphill", édition CAMPHILL - 1986
- Un groupe et Méta Albrecht : Images d'une Vie : Vala Bérence-Nikitine
- Brochure E.C.C.E. : European Cooperation in Anthroposophical Curative Education and Social Therapy.



Photos Serge Douillard

L'imagination au pouvoir

PAR JEAN PIERRE ABLARD

L'IMAGINATION N'EST PAS L'APANAGE DE LA PÉDAGOGIE STEINER-WALDORF, ELLE EST À L'ORIGINE DE TOUTE CRÉATION ARTISTIQUE. QUELLE FORCE Pousse LES INNOMBRABLES RÉFUGIÉS DES ODYSSEES MODERNES VERS *LE DERNIER CARAVANSÉRAIL* D'ARIANE MNOUCHKINE ? QUELLE GRÂCE RÉUNIT LES HABITANTS DES CITÉS NORD DE MARSEILLE AUTOUR DES JEUX DE NOËL DU DERNIER FILM DE ROBERT GUÉDIGUIAN, *MON PÈRE EST INGÉNIEUR* ? UNE CONNAISSANCE PRÉCISE DU RÉEL, DE LA MATIÈRE, DES FAITS, UN ESPRIT D'INITIATIVE, UN SENS DE LA RESPONSABILITÉ, UNE MISE EN IMAGE CAPABLE DE TOUCHER LE CŒUR, DE VIVIFIER LA PENSÉE ET D'ENFLAMMER LA VOLONTÉ, TELLE EST LA SOURCE DU TRAVAIL ARTISTIQUE.

Or la pédagogie Steiner-Waldorf, dans l'esprit de son fondateur, est aussi un art. C'est en ce sens que Christoph Wiechert, responsable de la Section Pédagogique au Goetheanum, et les membres du Cercle de La Haye avaient invité les professeurs Waldorf du monde entier à enfourcher Pégase, le cheval ailé de la Grèce antique qui conduit l'être humain vers l'imagination créatrice...Répondant à son appel, 1200 collègues venus de 52 pays se retrouvèrent du 12 au 17 avril 2004 à Dornach pour le 7e congrès mondial des enseignants et éducateurs.

" Ainsi, vous le voyez, conseillait Rudolf Steiner en 1919, il faut veiller sans cesse à ce que les notions proposées à l'élève soient toutes imprégnées

d'imagination et de ce fait stimulent l'activité imaginative. Mais pour cela, il faut que le maître lui-même maintienne vivante en lui la substance de son enseignement, qu'il la pénètre d'imagination. Il n'y parviendra qu'en y mettant de l'énergie et du cœur. Ces efforts portent souvent des fruits singuliers des années plus tard ".

Chaque jour, après présentation au public des "paroles du matin " en différentes langues, des exposés illustraient le thème des forces créatrices : l'aventure de la préparation du cours, le développement de l'imagination, l'imagination sous l'angle de la nature humaine, l'imagination fruit de l'éducation de soi etc... Quotidiennement, des élèves présentaient sur scène une partie de leur travail, occasion pour leurs professeurs d'illustrer concrètement la thématique de la rencontre. Une sixième classe française (Chatou) présenta son travail de géographie, une huitième et une sixième classes suisses montrèrent quelques exercices réalisés en cours de langue, une septième classe allemande

illustra la période de physique en travaillant sur les poulies...Une mise en scène particulièrement imaginative permit même à une onzième classe de montrer les grandes lignes de la division cellulaire en compagnie de la troisième classe de la même école, sans parler de certaines formes eurythmiques réalisées avec humour et bicyclettes sur la grande scène du Goetheanum...

Dans la matinée prenaient place des activités artistiques pratiquées en petits groupes (eurythmie, modelage, travaux de bois, cuivre, bronze, fer etc.) et des séances d'exploration et d'approfondissement des thèmes des conférences (gram



naire, mathématiques, histoire, sciences, informatique entre autres nombreuses propositions).

Les après-midi étaient consacrées à des pléniums permettant de faire le point sur le mouvement pédagogique mondial. Toujours passionnante, souvent émouvante, cette union des cultures dans toute leur authenticité autour d'un même esprit pédagogique ne laissa personne indifférent. Que l'on évoquât l'attentat de la gare d'Atocha, toute proche de l'école de Madrid, le devenir de l'école de Jérusalem, le travail avec les mamans des townships, les projets en Inde du Sud, les espoirs d'écoles au Pakistan, chacun parlait la même langue et témoignait à sa manière de sa quête des forces imaginatives. Autre point frappant : la proximité des questionnements, des recherches, des expériences, des difficultés et des réussites.

Les soirées étaient consacrées à des manifestations artistiques (eurythmie sur la septième symphonie de Beethoven, un travail d'une exception

nelle envergure réunissant les troupes d'eurythmie du Goetheanum et de Stuttgart ainsi que l'orchestre philharmonique de Bâle, des extraits du Faust de Goethe) ou à des moments de rencontre plus informels mais toujours très festifs.

L'imagination créatrice est l'indispensable compagne des professeurs : elle les aide à enseigner et à éduquer dans un monde et une époque qui réduisent de plus en plus le champ de vision des élèves. Le slogan des étudiants parisiens des années 60, "l'imagination au pouvoir", n'appartient-il qu'à l'histoire ? Le mérite de cette rencontre fut de rappeler son importance, de vivifier 80 ans après, l'exhortation majeure de R. Steiner aux futurs professeurs de la première école Waldorf:

" Pénètre-toi de la faculté d'imagination ! "

Quel que soit le lieu de son école, chacun des participants a pu puiser dans ce congrès de nouvelles forces pour son travail.

Jean Pierre Ablard

Enseignant à Chatou et à Sorgues



PHOTOS SERGE DOUILLARD



Elèves devant le Goetheanum (ci-dessus)

La sixième classe en répétition sur la grande scène du Goetheanum (à gauche)

Jean-Pierre Ablard (assis à droite) en compagnie de ses élèves (photo du bas)

Une nouvelle promotion de Didascalien Provence

PAR WILLEM MEESTERS



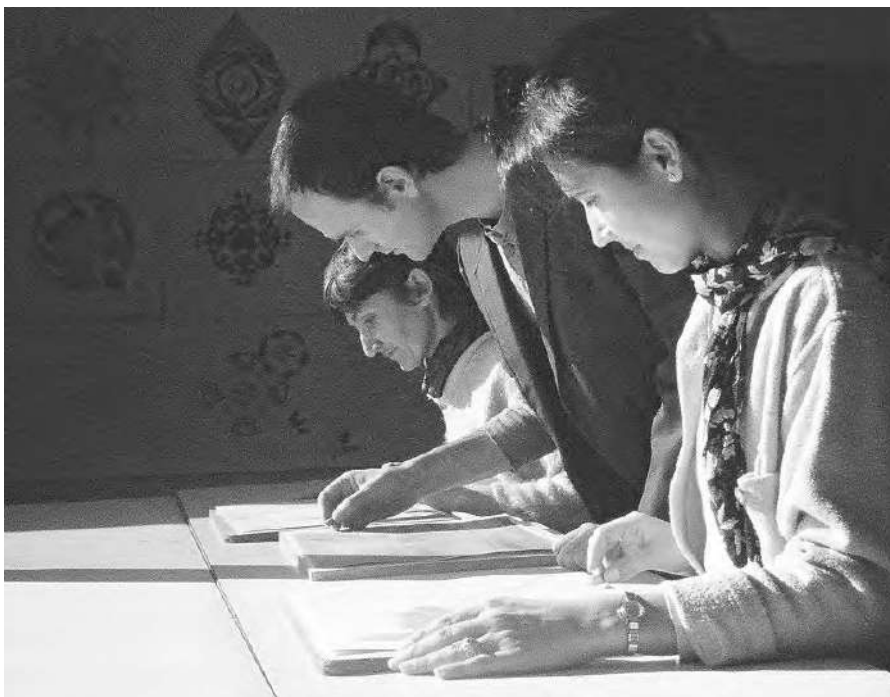
Un regard sur le premier week-end

Vendredi 17 septembre, 40 étudiants se rassemblent en cercle dans la salle d'eurythmie de l'école Steiner de Sorgues, en région d'Avignon, pour l'ouverture de la nouvelle promotion de Didascalien, formation professionnelle à la pédagogie Steiner-Waldorf. Chacun est impressionné par le nombre des participants.

Une brève présentation montre que les étudiants viennent de tous les coins du Sud-Est: Perpignan, Lyon, la Drôme, Montpellier, Grenoble, Aix, le Massif Central, Nice (7 personnes !) et même au delà du Sud-Est (Strasbourg). Les attentes sont grandes et se lisent sur les visages: un nouveau chemin commence, qui va durer quatre ans. Après cette ouverture, le premier cours commence: eurythmie, avec Praxède Dahan, pour ceux qui ont choisi l'option "eurythmie pédagogique"; arts plastiques, avec Nonna Sederstam, pour les autres.

Le soir tout le monde se retrouve ensemble pour une conférence d'ouverture: dans un large panorama, Praxède Dahan décrit les phases du développement de l'enfant, en illustrant son propos de nombreux exemples tirés de l'eurythmie. Le lendemain matin, étudiants et animateurs se retrouvent pour réfléchir ensemble, avec l'aide de Michel Laloux, aux besoins de l'éducation au 21ème siècle. Le samedi a vu le premier cours de l'option Petite Enfance. Lény Wüst, sage-femme à Genève,

Les arts tiennent une grande place dans la formation pédagogique Didascalien



décrit les transformations de la jeune fille en femme, puis en mère. Elle anime un échange vivant avec la quinzaine d'étudiants présents.

Ensuite les trois options se rassemblent pour l'étude de la constitution corporelle, psychique et spirituelle de l'être humain, à l'aide du livre *Théosophie* de Rudolf Steiner. La séance est animée par Michel Laloux mais la réflexion se fait ensemble et beaucoup d'étudiants, ne se laissant pas impressionner par le nombre, participent à l'échange. L'anthroposophie est une science de l'esprit et le groupe est amené à se former des concepts de façon scientifique et précise.

A la fin de ce week-end d'introduction, les étudiants ont présenté plus en détail leur parcours de vie et professionnel. Certains sont actifs dans une école Steiner-Waldorf. D'autres travaillent dans l'éducation nationale ou exercent une autre profession (informaticienne, pharmacien, documentaliste, ...) et veulent devenir pédagogue. Une constante les réunit tous et toutes: trouver une autre dimension dans l'approche de l'enfant et de l'éducation.

Un nouveau nom, de nouvelles for mules

Les lecteurs de 1, 2, 3 soleil connaissent déjà Didascalien par un article paru dans le N° 2, mais sous son ancienne dénomination: le Cycle Pédagogique du Sud-Est. Cet organisme de formation a commencé son activité en 1993, à l'initiative de quelques personnes désirant approfondir la pédagogie Steiner-Waldorf. Parmi elles citons Natacha Passeyro, Madeleine Mazzetti, Nathalie Badalucco et Françoise Vindt. Le docteur Joachim Berron parvenait cette entreprise et anima plusieurs week-ends de travail.

En 1996, la formation prend un caractère professionnel; elle se déroule en cours d'emploi. Deux promotions ont déjà suivi un cycle complet. Parmi ces anciens étudiants, plusieurs travaillent maintenant dans les écoles Steiner du Sud-Est (Avignon, Aix, Alès) ou dans l'éducation Nationale.

Avec la troisième promotion, c'est une nouvelle étape qui commence, marquée par des changements. D'abord le nouveau nom: **Didascalien**, aux consonances provençales et qui signifie *didactique* dans cette langue. Et puis, l'organisation des études en trois options.

Trois options

L'option eurythmie pédagogique présente probablement une nouveauté: une approche de cette

discipline à partir du plan scolaire dans les classes Steiner-Waldorf. Praxède Dahan est bien placée pour faire cette démarche : elle a une riche expérience comme eurhythmiste-pédagogue. Pour cette initiative elle est soutenue par Sylvia Barth, spécialiste de l'eurhythmie pédagogique en Allemagne. Hélène Oppert, fondatrice de l'Eurhythmée de Châtaou, interviendra également, pendant un week-end. Une quinzaine d'étudiants se sont inscrits. Une partie d'entre eux ont déjà suivi une formation Steiner-Waldorf et ne suivent que les cours d'eurhythmie.

L'option petite enfance commence modestement : un après-midi par week-end, le reste du programme se fait en commun avec l'option pédagogie générale. Le thème de l'année est la naissance et la première année de la vie de l'enfant. Madeleine Mazzetti, qui a de nombreuses années d'expérience comme directrice de crèche et a également exercé comme jardinière d'enfant Steiner-Waldorf, a conçu ce programme et réuni les compétences de plusieurs spécialistes de la petite enfance.

Dans l'option générale il y a deux ateliers différents. Dans le premier, Jean Brioussel, professeur à l'école Steiner-Waldorf de Sorgues aide les étudiants à animer des séquences pédagogiques sur les thèmes du plan scolaire. La méthodique y est travaillée de façon pratique. Le deuxième atelier a pour thème la pédagogie familiale. Pour Michel Laloux qui l'anime, il s'agit de créer un pont entre l'école et la maison. Des questions de pédagogie au quotidien y sont abordées et l'on s'exerce aussi à l'art de conter.

Ces trois options bénéficient également chaque

week-end de l'expérience pédagogique de Nonna Sederstam, professeur d'arts plastiques à l'école Steiner-Waldorf de Sorgues.

Chaque session verra également tout le monde se réunir pour le chant sous la conduite de Véronique Taillebois (Lausanne).

Les cours en commun

Les étudiants se retrouvent pour des cours en commun qui permettent d'édifier les bases nécessaires à la formation du pédagogue.

Raymond Burlotte, Joseph Micol, le Dr. Guillaume Lemonde et Jean - Michel Florin interviendront, en première année, tour à tour sur le thème "le lien du pédagogue avec la nature". Michel Laloux travaillera avec les étudiants sur le thème de l'évolution de la conscience au cours de l'histoire.

Willem Meesters



L'équipe + renseignements

L'équipe de Didascalii est composée de: Praxède Dahan (pré-formation d'eurhythmie pédagogique), Valérie Desgranges (comptabilité), Madeleine Mazzetti (petite enfance), Nonna Sederstam (arts plastiques), Jean Brioussel (pédagogie générale), Michel Laloux (pédagogie générale) et Willem Meesters (coordination).

La formation se fait sur 9 week-ends (à Sorgues) et deux semaines pleines (en Drôme Provençale) + des stages pratiques dans les écoles Steiner-Waldorf; l'ensemble dure 4 ans.

Une documentation complète peut être obtenue à **Didascalii**, Bel Air, F- 84570 Méthamis; tél: 04 90 61 97 93; mail: info@didascalii.org; site: www.didascalii.org.

suite de la page 6 (Etre-Créer-Connaître...)

Cette journée a pris forme d'une façon très organique tout au long de cette année de préparation grâce :

- A la collaboration entre toutes les personnes qui ont participé à son organisation: la Fédération, Chorus, La Fondation Suisse, mais aussi les anciens élèves des écoles Steiner, Montessori, Fresnay, Education Nationale et plusieurs entreprises.

- A la diversité et à la qualité des intervenants. La sincérité de l'intérêt des uns et des autres pour les thèmes de la spiritualité, de la créativité et de la rencontre humaine ont favorisé la discussion, la confrontation des positions et des idées.

René Barbier, Bodo Von Plato, Christiane Singer ont introduit les trois thèmes qui ont fait l'objet des débats de cette journée : *puiser dans le fond commun de la sagesse humaine, religieuse ou laïque pour retrou-*

ver le fil du sens ? Avoir le courage de s'en gager dans une culture plurielle qui ne soit pas étrangère à l'enfance ? Le mystère de la transmission ?

Thèmes repris par une palette impressionnante d'intervenants dans les trois tables rondes : *Quelle place pour la spiritualité à l'école ? Apprendre par l'art, par le corps, par les sens ? Autonomie et responsabilité, enjeux d'un nouveau partenariat ?* Ils ont su aux travers des échanges d'une très grande qualité, faire se confronter les points de vue, faire émerger les questions et nous l'espérons dégager des pistes de travail pour l'avenir.

Cette journée fut une véritable réussite du point de vue des nombreux congressistes, venant d'horizons divers qui grâce à leur participation nous ont montré que toutes ces questions méritent mieux qu'une réponse unique.

Si, donner du sens, transmettre dans le respect de l'enfant, avoir le devoir de nous

positionner pleinement avec clarté et prendre des initiatives, agir d'une façon responsable étaient les objectifs envisagés de cette manifestation ; espérons que ce premier pas mènera à une collaboration active avec des partenaires qui cherchent de nouvelles voies dans le respect d'une éducation humaniste ouverte et pluraliste.

Anne-Marie Doret
Chorus - Pour un Art Social -





877 écoles dans le monde

Steiner voit dans l'évolution de l'enfant plusieurs étapes qui changent tous les sept ans.

Jusque vers l'âge de sept ans, l'enfant développe sa pensée et son activité. De sept à quatorze ans, son sens artistique et musical est développé afin de lui apporter des émotions. Jusque vers l'âge de 20 ans, sa faculté de penser s'élargit et il assimile de plus en plus de connaissances. Vers 20 ans, l'objectif est de sortir dans la vie active en ayant en tête que ce n'est pas avec les appréciations des autres qu'il faut s'évaluer mais qu'il faut choisir son chemin soi-même, telle une personne indépendante.

Mme Kosayu a attiré l'attention en écrivant "Les élèves de Munich", publié en 1975 d'après l'expérience de sa fille scolarisée dans une école Steiner en Allemagne. A partir de ce moment là, les gens intéressés montèrent une association. En 1995 commença "l'association des professeurs en vue de la préparation de la construction de l'école Steiner". Près d'une centaine de personnes l'a soutenue dans le pays. Mme Kosayu remarque que : "L'éducation aujourd'hui ne consiste pas à apprendre en disant non. Pour changer les choses petit à petit, il faudrait que le maximum de gens puissent connaître les bienfaits de l'école Steiner. Je pense qu'il serait bien d'avoir plusieurs choix de formes d'éducation."

Il y a dans le monde 877 écoles Steiner et l'on commence à en voir dans certaines régions du Japon. Cependant, ces écoles n'engagent pas de professeurs mais des professeurs bénévoles ou des professeurs particuliers.

L'école de Tokyo est la plus ancienne, elle existe depuis 1987, mais d'autres sont apparues comme à Hokkaido en 1999, Hiroshima en 2000, Kyoto en 2001 ou encore à Tochigi en 2002. A Kanagawa, on se prépare à ouvrir une nouvelle école. Par ailleurs, on dénombre sur internet plus de 60 crèches et maternelles adhérant aux idées du penseur Rudolf Steiner. Mais dans la pratique, comment se déroulent les cours ? Un jour de janvier, nous nous sommes rendus dans l'école Steiner de Kyôtanabé dans le département de Kyoto.

Echanger en chantant

8h40. Les "cours principaux" commencent. Les matières sont entre autres : japonais, mathématiques, histoire et sciences naturelles mais depuis quelques semaines à cette heure-ci, on ne travaille que la même matière. Après avoir travaillé en se concentrant, c'est l'heure de se reposer. A cette heure, la deuxième classe est en cours de japonais. Depuis 3 semaines, on raconte le même conte européen.

Coup d'œil au Japon

L'article qui suit est tiré d'AERA, supplément hebdomadaire du grand quotidien japonais Asahi Shimbun, du 28 avril 2003. Il constitue un témoignage sur le mouvement pédagogique Waldorf au Japon et sur la vie d'une école dans un contexte naturellement très différent du nôtre.

Nous avons pensé que les lecteurs de 1,2,3 soleil seraient intéressés par ce reportage qui nous vient de l'autre côté du monde.

par Kaori Ara
traduit par Kenzo Watanabe

Des examens sans notations et une plongée dans l'art

L'école Steiner, là où on fabrique tout soi-même

Compétitions, examens, temps disponible, baisse du niveau scolaire... , les lieux d'éducation sont dans le plus grand désordre. Et au milieu de tout cela, il existe une école qui développe la personnalité plutôt que l'instruction.

A partir de l'âge de 7 ans, douze années d'éducation cohérente. Pas de livres scolaires. Pas de notations. On chante, on dessine, on fait du sport et des travaux manuels. Le professeur ne change pas pendant huit ans. Jour après jour, on étudie la même matière pendant des semaines, tous les jours, comme un entraînement de mathématique. L'expérience étant très importante, il est préférable de ne pas regarder la télévision.

La célèbre professeur Koyasumi Moko (69 ans), de l'université de Waseda, a pour projet d'ouvrir une telle école pour 2006. En tant que personne morale et pour pouvoir fonder l'école, elle se prépare à chercher des capitaux et des locaux. Elle a déjà ouvert une école d'apprentissage pour les professeurs et 90 professeurs sont déjà sortis de cette école. Son objectif : ouvrir une école Steiner du nom du penseur autrichien Rudolf Steiner.

C'est d'abord le professeur Oota Kazumi (32 ans) qui commence par jouer de la flûte. Puis tout le monde chante. Le professeur salue avec une intonation spéciale comme si elle chantait. "Bonjour" - "bonjour": Les enfants eux aussi répondent en chantant. Debout, main au cœur, on chante un poème du matin écrit par Steiner. Puis, tout le monde se tient la main et se dirige vers la salle de sport. On entoure le professeur en se mettant en cercle et on joue au jeu du "oshikura-manjû". On bouge ses mains, ses pieds ou encore on saute vers l'avant ou l'arrière. En rentrant en classe, on joue aux devinettes, à la flûte ou on chante.

Il ne s'agit pas de distractions. Steiner pense qu'il est important de garder "le rythme de la vie". Car plutôt que d'être stressé par les cours, il est tout aussi nécessaire de respirer tranquillement en jouant.

Après plus d'une heure, on retourne enfin à l'hagiographie. Les enfants sortent alors leurs propres livres qu'ils ont créés. Il s'agit d'un cahier blanc sur lequel les élèves ont écrit et dessiné au crayon (voir photo).

"De quoi parlions-nous déjà ?" On revient



sur l'histoire du Saint qui aida le voyageur à traverser la rivière. Ce jour-là, on a dessiné des arbres, on a planté des fleurs et on a écrit. En regardant le dessin du professeur, on met des couleurs sur les dessins tout en réfléchissant.

Même si les enfants se disputent, le professeur ne les gronde pas. On essaie au mieux de parler sous forme de chant. En fin, on récite un poème avant de terminer à 10 h 20.

Nous avons ensuite rendu visite à la cinquième classe. Tout le monde bouge par groupe de cinq. En tenant bien en main leur instrument les élèves essaient d'allier musique et paroles. Une classe exemplaire pour l'école Steiner.

A côté du bâtiment principal, dans une

試験、評価なし 芸術にひたる

Titre de l'article en japonais

petite cabane, se déroule un cours de travail sur bois. Le travail consiste à tailler le bois pour mettre des petites choses à l'intérieur. Pendant ce temps-là, dans le cours des cinquième et quatrième, on fait un travail manuel, consistant à préparer les costumes du prochain spectacle : "Le vendeur de Venise".

Le travail des mères

A l'origine, ce sont des parents et des professeurs qui connaissaient la pédagogie Steiner qui ont commencé à se réunir les samedis, à partir de 1995, pour former une classe. C'est en mars 2000 qu'ils trouvèrent un terrain pour construire l'école.

Les parents ont réussi à réunir près de 50.000.000 yens (380 000 euros). Le bâtiment fut construit par les parents qui se réunissaient les samedis et dimanches. Ils utilisèrent des éléments naturels pour peindre les murs et installer des lampes.

2001. De la première année à la septième année, 100 élèves répartis en sept classes commencèrent les cours. Aujourd'hui, ils sont 146 de la première à la dixième année. Il y a même des familles qui vont jusqu'à déménager de très loin pour rentrer dans cette école. Il y a 11 professeurs et 10 chargés de cours. L'école évolue avec les diverses discussions entre professeurs et parents d'élèves. Les frais de scolarité, considérés en tant que "frais de participation", sont payés selon ce que les parents peuvent donner.

Le nouveau professeur de sixième année Mme Utsumi Mariko (41 ans) travaillait dans une école privée du secondaire. Elle était inquiète à cause de la décadence dans les écoles et à cause de l'augmentation de la violence. Elle s'intéressa alors à l'éducation Steiner et commença à Osaka un travail expérimental.

Mme Sedo Reiko (38 ans), qui envoie ses trois enfants à l'école Steiner, travaillait très dur à leur âge en allant au juku (école parallèle au Japon). Devenue adulte, elle ne voulait pas donner ce genre d'éducation à ses enfants. "Arrivera, arrivera pas": elle ne voulait pas tenter cette expérience. Mais ici à l'école Steiner, pas de contrôles, pas de notes, bref un endroit où on peut grandir.

Une école non reconnue

Cela dit, ce n'est pas une école qui a été reconnue par l'Organisation de l'Éducation Japonaise. Les élèves sont inscrits comme élèves dans l'école publique la plus proche. Enfin, ils reçoivent un certificat de scolarité. Mais ils sont absents.

L'école Steiner qui a commencé en 2002 à Tochigi a reçu cet avis : "L'organisation ministérielle exécutive des écoles ne reconnaît pas cette école. On essaie de demander aux professeurs locaux de faire revenir les élèves dans leur école".

Selon le Ministère de la Culture et de la Science, il y a au total 24 écoles libres, c'est à dire les écoles Steiner et les écoles non reconnues.

Les personnes liées à l'école Steiner ou aux écoles bénévoles sont estimées à environ 2000 dans le pays par les diverses associations d'éducation et travaillent sur le projet de faire reconnaître l'école Steiner comme une école à part entière.

Kaori Ara



La dignité du jeune enfant

les trois premières années de la vie

La naissance, la toute première enfance, les premières années d'école suscitent partout dans le monde recherches, réflexions, colloques, tant les expériences liées à l'entrée dans la vie terrestre sont déterminantes pour toute l'existence.

PAR DANIELA HUCHER

Pour les éducateurs, médecins, thérapeutes qui s'inspirent de l'anthropologie steinerienne, la question d'éclairer ces phases de développement est aussi très actuelle ; en France, un premier séminaire avait eu lieu à Chatou, en mars dernier un forum-table ronde à Avignon, en mars prochain* une session d'approfondissement entre professionnels.

Cet été, préparée par la très dynamique équipe nordique, une rencontre sur "la dignité du jeune enfant" a rassemblé 32 pays du monde entier, 250 participants en 4 journées et demi d'intense recherche et d'extraordinaires rencontres : l'enfant universel était au milieu de nous.

L'immense domaine du séminaire Rudolf Steiner de Järna (50 kms à l'ouest de Stockholm) fondé par des êtres qui aimaient le monde et voulaient l'y accueillir (Arne et Gertrud Klingberg, Jörgen

Smit, Walter Liebendorfer, sans oublier l'architecte Abbi Asmmussen qui fit un petit clin d'oeil à chaque maison), put voir sillonner ses grandes prairies d'amis du Kenya, de Tanzanie, d'Afrique du Sud, de Thaïlande, du Japon, d'Australie, des Etats-Unis, du Canada, du Chili, du Brésil, d'Argentine, de Mexico, de Roumanie, de Hongrie, de Suisse, d'Autriche, d'Italie, d'Espagne, du Portugal, de Hollande, d'Allemagne, d'Irlande, d'Angleterre, des 4 pays nordiques... et de 2 françaises !

Dans la grande maison de la culture, une soirée artistique hors du commun ouvrit la session par un conte japonais où la mise en scène alliait étonnamment eurythmie, mime, danse, percussions (jeu de tambours impressionnant), sculpture, peinture. Chaque matin "traitait" d'une année de vie, le quatrième étant consacré à l'auto-éducation de l'adulte.

Anna Tardos, responsable de l'Institut Pickler(1) à Budapest, évoqua avec tant de nuances la première année, de la naissance à la marche.

Armin Husemann (responsable de la formation des médecins à la Filder Clinique) décrit à quoi tient l'équilibre de la verticale de l'homme puis la métamorphose qui s'opère entre cet équilibre et la formation de la parole.

Les exposés étaient inscrits dans un processus si descriptif et vivant de la pensée qu'il est impossible de les synthétiser dans un court article. Ils constitueront une des bases de réflexion du séminaire du mois de mars.

Essayons plutôt de dégager le motif central qui a cheminé tout au long, en évoquant quelques exemples des différents apports.

L'enfant vient sur la terre pour découvrir, conquérir, et par là se construire. Il en découle pour l'adulte une nécessité en polarité :

- l'enfant a besoin de nous
- l'enfant veut faire à partir de lui-même
- de quelle qualité de soins basiques a-t-il besoin pour se développer ?
- Que peut faire l'enfant par lui-même, par exemple avec sa liberté de huit mois?

Anna Tardos montra que le bébé initie des mouvements nouveaux toutes les 30 secondes, que laissé à lui-même, sur un tapis, allongé, tranquille, il va faire et refaire, explorer un nouveau geste, et peu à

peu arrivera à attraper son pied, à se retourner, puis ramper, etc... Il met en place les bases du futur schéma corporel. Conquêtes grandioses pour qui sait observer les étapes !

Plus l'enfant aura de "temps non dérangé", dans une atmosphère paisible, plus il pourra impulser par lui-même sa rencontre avec le monde.

L'adulte respectera le rythme de découverte de l'enfant et moins il interfèrera, même quand il tombe, plus l'enfant développera d'expériences et de confiance en lui, de confiance dans sa capacité à se "débrouiller tout seul". Trop d'aide crée de la dépendance, donc affaiblit. Et là est le défi !

Comment aimer l'enfant, l'entourer, le protéger tout en percevant et respectant ses capacités à lui, l'étape où il en est, sachant qu'il progresse tous les jours !

Toute l'éducation est un équilibre entre trop et trop peu !

Anna Tardos, après des années d'expérience dans son institut, conseille d'alterner les moments où le bébé, puis l'enfant, s'occupe par lui-même



*Ce séminaire aura lieu les 12 et 13 mars 2005 sur le thème : "Les besoins de l'enfant et les métamorphoses des forces de vie dans la première semaine"

Photo Laurent Bouclier

(1) Note : Il y a en France une association Pickler-Loczy de France, 20 rue de Dantzig - 75015 Paris (e.mail : pickler-loczy@wanadoo.fr) qui organise des stages dans plusieurs villes (Montpellier, Lyon...).

A signaler aussi "Maternage insolite" par Myriam David et Genevière Appell aux CEMEA

(adulte vaquant à ses occupations) et les moments où l'adulte est pleinement présent à l'enfant. Par exemple, la rencontre avec l'enfant au moment de le changer, peut être soignée dans tous les détails: soin du geste, soin de la parole, rencontre des regards, qualité du sourire... Cette qualité "d'habiter notre être" passera dans l'être de l'enfant.

Elle évoqua la notion de "good enough mother", en opposition à mère parfaite, afin de cultiver une relation paisible et joyeuse accompagnant l'enfant.

Dans l'immensité du ciel qui se condense en un rayon de lumière, jusque dans la pupille de l'oeil, Armin Husemann présenta l'analogie des forces de lumière solaire qui viennent se condenser jusque dans les os (sinon il y aura rachitisme) et permettre l'incarnation et la naissance (condensation extrême).

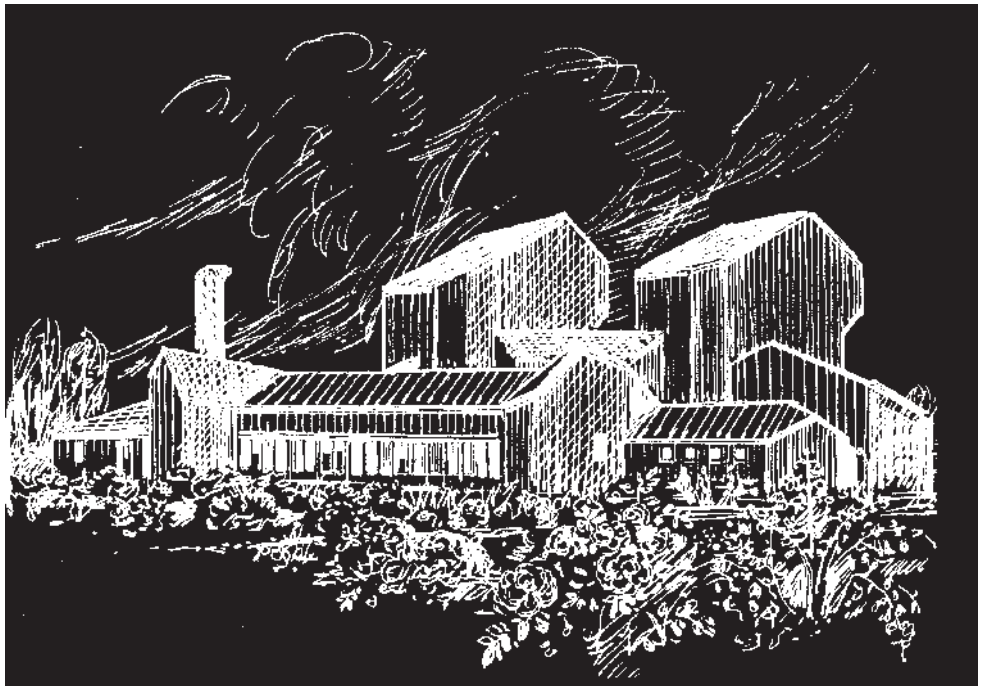
Chez l'enfant en bonne santé, ces forces de lumière permettront une structure droite, rayonnante qui aura la capacité d'entrer en relation harmonieuse avec la pesanteur et de conquérir la verticale. Il montra jusque dans la constitution physique qu'aucun être ne peut tomber aussi facilement que l'homme, tant son équilibre est fragile, impossible, disait-il !

Toute une année est nécessaire pour en faire la conquête et si l'on "tient debout", c'est grâce au "je" et à la conscience humaine qui luttent constamment contre l'instabilité (le mystère du "je", qui est intéressé dans tous les risques, les dangers, afin de se confronter à lui-même !).

Deux sens essentiels vont être actifs, le sens de la vue (en lien avec la lumière), le sens de l'écoute. Il évoqua à cette occasion les "auditifs" et les "visuels" dans les processus d'apprentissage et les comportements sociaux. Les yeux opèrent un croisement pour voir, de même toute la chaîne musculaire pour créer la verticale. C'est comme si la lumière était envoyée dans les profondeurs dans un point de croisement plus bas que le plexus solaire (Steiner parle du "E" primordial). Voir serait une métamorphose de se tenir droit ! Comme image, l'enfant dans sa première année est un "oeil" (analogie entre Sehen et Stehen).

Le mystère du langage et de la pensée, A. Husemann le mit en lien avec la polarité de la respiration, inspiration, expiration.

- analogie entre l'inspiration, processus de haut vers le bas (de la périphérie vers l'intérieur) et la croissance : l'enfant lève



le domaine de Jarna en Suède (dessin de François de Barros)

d'abord la tête, puis le torse, s'assied, enfin se dresse ;

- analogie entre expiration et conquête du langage : par l'expérience de la respiration qui passe à travers lui, il apprend à utiliser l'air : c'est la parole. Avant cette manifestation, l'enfant a déjà à l'intérieur de lui "compris", "parlé", "pensé".

Les forces périphériques, formatrices, (parole cosmique) viennent construire l'homme et rendent possible la **ré-ponse** du "je" humain vers le monde: la parole. "*Le mot sort libéré comme un oiseau, de ma bouche vers autrui*"; auparavant ces forces construisaient le corps, les organes.

Cette capacité créatrice de l'homme à pouvoir ré-pondre correctement nous incite à apprendre à devenir **res-ponsables**.

Cette force morale permettra d'évoquer l'apport d'Ilva Breidenstein (prêtre - études de psychologie). L'adulte a la tâche de rendre possible cette construction de l'enfant mais pas de le faire à sa place !

Elle nous propose deux exercices en lien avec la lumière :

- suivre les transformations de la lumière tout au long de l'année ;
- saisir la lumière dans notre vie, dans nos pensées : "*si nous n'entourons l'enfant que*

de pensées matérielles, nous le dérangeons" (Steiner).

Et ainsi, se saisir des fêtes (en lien avec la course de la lumière), qui donnaient le rythme à la terre, s'exercer aujourd'hui à recréer notre lien à la lumière, apprendre à ressentir, donner forme à un moment de l'année en modelant et générant de nouvelles fêtes.

A la lumière des pensées évoquées lors de cette session :

l'essentiel dans toute éducation est de permettre à l'enfant de s'approprier par lui-même ses conquêtes. Par ce qu'il conquiert, il se construit ; en se construisant, il s'oriente, se différencie du monde : il de vient peu à peu lui-même.

- du bébé qui apprend à se tourner
- à l'enfant qui se redresse et parle
- à la capacité d'intérioriser les perceptions et de relier les choses : connaître.

Par nos qualités de présence, d'attention, d'intérêt, nous le favorisons.

L'humain est comme un grand rythme vivant qui pulse entre 2 pôles : réceptivité (protection) et construction (prise de risque).

Daniela Hucher

Jardin d'enfants L'Arc en Ciel à Jurançon-Pau

Avignon: un projet innovant

Apprendre et entreprendre :

Une rencontre avec le monde, une rencontre avec soi-même

Implantée dans une zone à la fois agricole, industrielle, urbaine et commerciale en pleine expansion, l'école Rudolf Steiner en Région d'Avignon a fait le choix de conduire les élèves qui lui sont confiés, à la rencontre de cet environnement pluriel. Ce contexte local était favorable à l'impulsion initiale du projet : mettre en œuvre une étroite collaboration entre le travail scolaire et l'implication des adolescents dans le monde du travail*. Pour nos plus grands élèves (15 à 18 ans), ceci a pris la forme d'un travail régulier, tout au long de l'année, dans les secteurs d'activité les plus divers : artisanaux, industriels et sociaux.

Pour rendre plus fécond le dialogue entre chaque personnalité d'élève et l'environnement qu'il découvre, le projet des grandes classes a souhaité mettre également l'accent sur l'exercice artistique individuel et collectif afin de renforcer l'espace intérieur de création, le désir d'apprendre et la force de jugement.

En dixième classe, (15-16 ans), deux activités originales ponctuent la scolarité des élèves, tout au long de l'année :

- Un projet cinématographique qui réunit toute la classe autour de la réalisation d'un court métrage, expérience à la fois artistique et technique. Les cours de français,

lieu de création littéraire, contribuent à l'écriture du scénario. Une période artistique de réflexion et d'expérimentation sur l'image, d'analyse de films et d'applications vidéos précède ce travail, pour aider les élèves à démystifier le monde de l'image et leur donner les outils nécessaires à la réalisation du film final.

- Une expérience de l'activité en entreprise tout au long de l'année, à raison d'une journée par semaine. Les élèves sont suivis par un responsable de stage, membre de notre équipe pédagogique.

Le projet de la 11ème et dernière** classe de l'école est ambitieux; il s'articule cette année autour de quatre grands axes.

- Un approfondissement des activités en entreprise permettant de participer au sein d'une équipe de travail, à des projets aboutis : le rythme est d'une semaine par mois au sein de l'entreprise.

- La réalisation d'un travail scolaire approfondi, socle de compétences fondamentales et culturelles. Les élèves qui le souhaitent sont préparés à entrer en classe de 1ère, dans la section de leur choix.

- La réalisation d'un travail individuel de fin de scolarité dans un domaine spécifique au plus près des compétences et du désir de recherche de chacun des élèves (chefs-d'œuvre).

- Une activité artistique collective où convergent théâtre, eurythmie, musique, cinéma et création de costumes, sur le thème de Peer Gynt, sorte de Faust des temps modernes.

Notre première promotion d'élèves expérimente avec confiance et simplicité ce projet naissant, espace ouvert de liberté, où se tisse la rencontre entre la découverte active du monde et celle de l'intériorité. En ce qui concerne l'activité des élèves dans le monde du travail, les contacts avec les maîtres de stages sont très encourageants.

Pêle-mêle directrice de crèche, restaurateur, doreur, projectionniste, ébéniste, responsable d'association, ceux-ci s'expriment ainsi au sujet des stagiaires :

-Vive, très agréable, souriante, attentive. Capable de prendre des initiatives. Quand elle ne sait pas, elle ose poser des questions, elle se débrouille mieux que certains de mes stagiaires qui font l'école hôtelière!
-Elle est soigneuse, appliquée, souriante : elle s'adapte. Difficile de prendre le train en route tous les vendredi. Elle le fait sans problème.

-Ouvert, il s'intéresse à tout, il pose tout le temps plein de questions, il en oublie même de respirer !

-Je me suis réveillée ce matin en me disant Ah !! R...est là ce matin. C'est important, il fait partie de l'équipe.

-Il est passionné, c'est un vrai plaisir; il est ponctuel, souple, dynamique. Très curieux il cherche à comprendre, il reste après ses horaires. Si tous nos stagiaires étaient comme ça !

Ce système est beaucoup plus intéressant que tous les stages courts d'observation : les stagiaires ont le temps de s'installer dans le travail et de voir la vie de l'entreprise sur un an.

Les points forts qui reviennent le plus souvent sont manifestement:

- avoir des questions et oser les poser

-capacité d'initiative

-Intégration à l'entreprise

-souplesse, mobilité

-Intérêt, enthousiasme.

Ces remarques concernent l'ensemble des élèves impliqués dans les stages, y compris ceux arrivés dans l'école cette année. C'est donc très certainement le projet de collaboration école-entreprise lui-même qui contribue fortement à stimuler ces qualités chez les élèves. Nous nous efforçons en effet de travailler avec les entreprises dans un esprit de partenariat, de façon à ce que les maîtres de stages comme les élèves engagent ensemble le meilleur d'eux-mêmes dans leur rencontre sur le terrain. Le lieu d'apprentissage devient multiple.

C'est agréable en tant que maître de stage de transmettre un savoir, notre savoir-faire. On l'oublie souvent, mais le rôle d'un chef d'entreprise, c'est aussi de transmettre. Grâce à ces stages, c'est ce que l'on a la chance de pouvoir faire avec des jeunes qui ont soif d'apprendre. (un maître de stage)

Comment les élèves réagissent-ils à leurs premières expériences ? Voici "à chaud"





quelques unes de leurs observations :

-*Savoir en dehors de l'école de quoi nous sommes capable.* (Charlotte)

-*Respirer par rapport à tout ce qui est scolaire. On oublie totalement les devoirs, les leçons, les cours. Ça permet une certaine liberté d'esprit.* (Bastien)

-*Le stage sur l'année permet de créer un lien avec l'entreprise, ce qui est bénéfique humainement et pour la qualité du travail.* (Guilhem)

-*Une meilleure compréhension du monde qui nous entoure* (Florian)

-*J'ai vécu ma passion de façon professionnelle avec un professionnel, de nouvelles rencontres, de nouveaux lieux...autre chose.* (Théophile)

-*Le travail d'ébéniste m'a toujours intéressé. Mais ce qui m'intéresse encore plus, c'est de voir ce que l'on peut faire avec une paire de mains et du bois!* (Alix)

-*C'est une réelle remise en question de soi-même.* (Sarah)

-*Comprendre la vie active, avoir plus d'assurance, de confiance en soi.* (Corentin)

- *Ce qui est agréable avec l'équipe, c'est qu'ils sont ouverts et qu'ils portent de l'intérêt pour leur profession.* (Thomas)

- *La journée finie, se dire que l'on a été utile, et que la fatigue est due à un vrai travail physique pour arriver à un résultat concret.* (Alix)

-*Le bonheur de se sentir utile.* (Claire)

Les élèves s'expriment en résonance avec les maîtres de stage ; cependant, une dimension supplémentaire les interpelle : ce qu'ils découvrent du monde, ce qu'ils découvrent d'eux même, et en filigrane, le sentiment fort qu'ils ont un rôle à jouer dans ce monde. Peut-être parce que l'objectif de ce projet n'est pas d'offrir une formation professionnelle. Le travail en entre-

prise fait partie de l'acte pédagogique engagé par l'école dans le but d'offrir à chaque élève un espace de liberté où puisse avoir lieu de façon originale, la rencontre avec lui-même et avec le monde qui l'entoure et qui l'attend. Une élève de 11ème classe exprime de façon tout à fait inattendue comment elle perçoit la nouvelle situation dans laquelle elle se trouve : Porter un regard extérieur sur les cours (à l'école), un regard "intérieur" sur le travail (en entreprise). Voilà de quoi renverser bien des idées reçues sur la notion d'intérieur et d'extérieur. Et elle poursuit : découvrir d'autres possibilités d'échanges, avoir des responsabilités à charge...

L'aspiration à élargir son espace de rencontres humaines en renforçant l'implication de sa propre personne, devenir acteur et spectateur à la fois dans le monde et en soi-même, est peut-être une chance laissée à chacun des élèves pour identifier mieux son propre projet de vie et trouver la force de le réaliser.

Extraits d'un poème d'un auteur contemporain**, les quelques vers ci-dessous traduisent avec art une idée forte de notre projet qui puise à la source de la pédagogie de Rudolf Steiner, le geste fondamental de l'ouverture au monde, de la culture de l'intériorité et surtout de leurs interactions réciproques.

*Boire à toutes les sources,
Me refléter dans chaque miroir, [...]*

Et plonger tout entier

Dans d'autres formes de pensée

A la rencontre d'autres "moi-même." [...]

Boire à tous les miroirs

Me refléter dans chaque source.

Henri Dahan
professeur à Sorgues

* A l'origine du projet, l'école d'Avignon a collaboré étroitement avec les fondateurs d'un projet similaire à Soleure en Suisse, qui se développe avec succès depuis plus de dix ans.

** L'école Steiner en Région d'Avignon n'envisage pas de poursuivre ses enseignements au-delà de la 11ème classe. Ce choix s'appuie sur l'évolution récente des programmes de lycée vers un baccalauréat véritablement réparti sur deux années, la 1ère et la Terminale. Dans ce contexte, il nous a semblé adéquat de proposer un achèvement de la scolarité générale en fin de 11ème classe, assorti pour ceux qui le souhaitent, de la préparation à l'entrée en classe de 1ère.

*** Jaques Walther, "Co-Naissance", Fragments Clair/Obscur



Agenda (suite de la page1) des écoles

COLMAR

Ecole Mathias Grünenwald
Tél. : 03 89 27 13 24
27 novembre : Marché de Noël
20 décembre : Jeux de Noël
5 janvier : Jeu des rois
4 mai : Chefs d'œuvre de 12e classe

JOUÉ-LES-TOURS

Ecole du Petit Porteau
Tél. : 02 47 67 20 23 (maternelle)
Tél. : 02 47 53 46 34 (primaire)
27 novembre : Fête de l'Avent (maternelle)
14 décembre : Fête de trimestre (primaire)

LYON

Ecole Rudolf Steiner de St Genis-Laval
Tél. : 04 78 50 77 45
27 novembre : Marché de Noël
11 décembre : Fête de trimestre
17 décembre : Jeux de Noël
28-30 janvier; 11-13 mars; 20-22 mai
travail sur le thème "la relation sacré profane" avec Pierre della Negra et Eric Noyer

MOULINS-ST-MENOUX

Ecole de La Mhotte
Tél. : 04 70 43 93 98
27 novembre : marché de l'Avent et fête de trimestre
17 décembre : Pièce du séjour linguistique

MONTPELLIER

Jardin d'enfants La Tortue Bleue
Tél. : 04 67 54 31 58
(se renseigner)

NICE/MONACO

Ecole maternelle internationale de la Turbie
Tél. : 04 92 10 89 48
27 novembre : marché de Noël
19 mars : Portes ouvertes

PARIS XIVE

Jardin d'Eglantine
Tél. : 01 45 43 58 89

PAU

•Jardin d'enfants l'arc-en-ciel Jurançon
Tél. : 05 59 06 68 05
19-20 novembre : séminaire "L'enfant entre normalité et liberté" avec le docteur Scarsini
10-11-12 décembre : Participation au salon Asphodèle à Pau, présentation d'un spectacle de marionnettes
•Ecole du Soleil -St Faust
Tél. : 05 59 83 04 57
28 Novembre : Marché de Noël
18 Décembre : Fête de trimestre
•Ateliers de l'eau Vive
Tél/fax : 05 59 83 04 63
(se renseigner)

Jurançon: Des nouvelles de la Démarche Qualité au jardin d'enfants l'Arc en Ciel

la certification et après...

En Juin 2003, le Jardin d'enfants l'Arc-en-Ciel s'est préparé à un audit qualité en vue de la certification. Chaque groupe de l'institution (responsables de l'institution, collège pédagogique, commissions et même les parents) a dû s'y préparer.

L'audit, (qui faisait suite à un travail de plus de trois ans au Jardin d'enfants), les recommandations données par les auditrices dans le rapport qui a suivi, ont été vécus par l'ensemble des groupes audités comme une aide pour l'amélioration du fonctionnement au Jardin d'enfants.

Ceci a eu pour effet de susciter, l'année qui a suivi, un enthousiasme et une volonté pour continuer le travail dans l'institution avec la démarche "Chemins vers la Qualité".

Cette journée d'audit fut aussi l'occasion pour le Jardin d'enfants de rendre transparent son fonctionnement et de renouve-

ler les contacts en invitant à un entretien d'audit ses partenaires officiels. Les partenaires de la région ont été conviés aussi à la remise de la certification en septembre 2003.

La démarche "chemins vers la qualité" entreprise est un outil qui apporte beaucoup d'encouragements, avec des méthodes de travail conséquentes.

Avec l'audit, une mise à plat du fonctionnement du Jardin d'enfants a eu lieu dans tous les domaines : pédagogique, administratif et financier. Il y a homogénéité entre les valeurs que cultive le conseil d'administration, l'équipe pédagogique, le secrétariat du Jardin d'enfants. Egalement une transparence de fonctionnement, un gain d'efficacité dans le travail, une confiance qui s'instaure. Ceci a des conséquences bénéfiques directes pour le travail avec les enfants.

Une institution qui se connaît peut communiquer avec les autres. Cela favorise la collaboration avec d'autres partenaires, comme le festival de la petite enfance à Pau.

En septembre 2003, un séminaire de formation sur le thème "Qualité et autogestion" a été organisé au Jardin d'enfants par l' "Association Chemins vers la Qualité France" et "la Fondation

Chemins vers la Qualité - Suisse". Le festival de la petite enfance s'est joint à la formation, ainsi que de nouveaux parents.

Poursuivre l'effort...

A la suite de l'audit et de l'enthousiasme créé, il nous faut désormais cultiver cette démarche, utiliser les outils mis en place. La commission



Septembre 2003, remise de la certification Qualité au jardin d'enfants (photo tirée d'un article dans Sud-Ouest du 6/10/03)

Qualité au Jardin d'enfants reste centrale, active pour accompagner et coordonner le travail. En 2003-2004 un énorme travail a été réalisé pour l'élaboration d'une convention entre le Jardin d'enfants l'Arc-en-ciel et la famille de l'enfant. Cette convention a été élaborée par un groupe de travail composé de parents, pédagogues, membres du Conseil d'administration et du conseiller qualité du Jardin d'enfants.

La convention vise à ce que les conditions pédagogiques, sociales et financières soient réunies pour des prestations pédagogiques et un fonctionnement de qualité.

Nous espérons que cette convention sera une base pour des relations et une collaboration fructueuse durant l'année. L'année 2004-2005 est notre première année de mise en pratique. Nous y réaliserons encore un audit intermédiaire.

Si nous devons résumer notre vécu en une phrase: Les acteurs du jardin d'enfants se sentent reconnus, respectés dans un processus évolutif et mettent volontiers leur énergie dans ce champ de recherche constructif. Et cela nous relie nouvellement à notre tâche quotidienne: Le soin des jeunes enfants.

Pour le Jardin d'enfants, Marianna Trévidic.

Agenda des écoles

SAINT GIRONS

Ecole Chant'Arize
Tél. : 05 61 69 85 60
15 décembre : Marché de Noël
17 décembre : Jeux de Noël
Avril (à préciser) : Portes ouvertes

STRASBOURG

Ecole Michaël
Tél. : 03 88 30 19 70
28 novembre : Fête de l'Avent
15 et 16 décembre : jeux de Noël
janvier : jeux des rois (à confirmer)
4 ou 5 mars : Chefs d'œuvre de la 12e classe

TOULOUSE

Ecole Maternelle Les Tournesols
Tél. : 05 34 25 16 50
4 décembre : Bazar de Noël

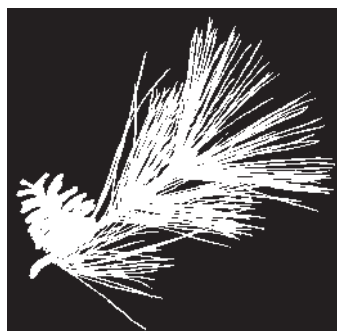
TROYES

Jardin d'enfants Blanche fleur
Tél. : 03 25 82 40 44
4 décembre : Bazar de Noël

VERRIÈRES-LE-BUISSON

Libre école Rudolf Steiner
Tél. : 01 60 11 38 12
27-28 novembre : Kermesse de Noël
16 décembre : Jeux de Noël
7 janvier : Jeu des Rois
13 Février : Carnaval
19 mars : Portes ouvertes.
14 mai : Chefs d'œuvre de la 12e classe

...et, dans toutes les écoles:
19 mars : Portes ouvertes



L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'APAPS

est prévue le **samedi 28 mai 2005** en région parisienne. Elle aura lieu dans le cadre de la journée d'étude et de réflexion présentée dans l'édition. Vous recevrez individuellement une invitation.